

16. Les Vinalmontois au Congo

.....

Boketa en Ubangi

1960 ramène aussi en Belgique la famille Tellier.

Parti en Afrique avec son épouse Myriam en 1956, Marc travaille pour l'INEAC, l'Institut National des Etudes Agronomiques du Congo.

Sa station, c'est Boketa en Ubangi, pas loin de Gemena, la patrie de Mobutu dont la famille vend de la bière. Le village compte quatre maisons en dur et une centaine de cases.

Marc est tout jeune : il vient de terminer ses études en horticulture et en agriculture coloniale, il a 23 ans. Son équipe, composée de 3 agents, cherche la meilleure façon de cultiver palmiers à huile, bananiers, arachide, manioc, riz de montagne, maïs et coton. Tout est étudié : les distances idéales entre les plants, les dates de plantation les plus propices, les apports en engrais vert, les rendements, la qualité.

La forêt, la *nzamba*, plus de 500 ha, est abattue au fur et à mesure. Les ouvriers congolais, particulièrement courageux, travaillent de 5 h du matin à 14 h, coupant et débitant les arbres à la cognée sous une chaleur équatoriale accablante.

- Dis, Marc, explique-nous ces machines, à quoi servent-elles ?
- Dis, Marc, je peux ouvrir ton réveil, je voudrais voir ce qu'il y a dedans ?

Les Congolais s'émerveillent devant les nouvelles technologies, ils sont curieux de tout, ils veulent comprendre le fonctionnement de l'égreneuse de coton, des appareils de mesure.

Marc explique, explique et entraîne en plus les ouvriers dans un projet mûrement réfléchi : la construction de bâtiments dont il a établi les plans et qui deviendront école, infirmerie et chapelle. Les blocs sont fabriqués sur place. Des équipes de menuisiers s'occupent des charpentes et construisent même les meubles.



16.2 Vivre à Boketa

La famille Tellier au Congo sur la terrasse de leur maison

Vie congolaise et moambe

Pendant que son mari s'occupe de cultures, de construction, Myriam étudie le lingala, apprend les us et coutumes régionaux, respectant les avis du sorcier du village dont les jugements vis-à-vis des indigènes lui paraissent pourtant parfois trop brutaux.

Parfois, elle s'improvise accoucheuse ou donne un petit coup de main dans la nouvelle école.

Le contact avec les Congolaises est très convivial.

— Dis, tu nous apporteras des « petites maisons de boîte à lait » demandent les femmes en montrant les soutiens-gorge qui sèchent.

Quand Myriam, réputée cuisinière émérite, demande au boy d'aller chercher quatre petites poules pour confectionner une *moambe* pour la famille, tout le village est en effervescence ; chacun s'invite.



Le boy n'arrête pas de courir, d'attraper ou d'acheter des poulettes. Il parvient à rapporter 16 poules puis capitule :

— Il ne faut plus de nouveaux invités pour la *moambe* : il n'y a plus aucune poule au village.

La *moambe*, c'est donc de la poule cuite dans l'huile de palme avec des arachides et des oignons coupés tout fin. La *moambe* est mangée avec du riz. L'assaisonnement, c'est du pili-pili dont le feu est apaisé par des bananes.

— Les yeux d'Yvan lui sortent des orbites ! crie un voisin effrayé. Le tout petit Yvan a en fait joué avec le pili-pili de sa maman et s'est sérieusement irrité les yeux.

16.3 Au marché

Dans la petite ville de Gemena, au nord du Congo

Ils sont nés au Congo

Yvan ? Oui, Yvan en 57, et Kim en 59, sont nés au Congo. Les enfants Tellier sont élevés dans la bonne humeur mais dans des conditions matérielles pas toujours faciles.

Le groupe électrogène, quand il n'est pas en panne, n'est mis en action qu'entre 18 et 20 heures. Le frigo est un frigo au pétrole. La lampe à huile est, la plupart du temps, l'unique moyen de s'éclairer.

— Vite, prenez vos jouets ; on s'en va !

Yvan et Kim doivent être évacués de la maison dès que les colonies de fourmis organisent un envahissement méthodique de l'habitation qui est sans doute sur leur chemin. Les millions d'insectes sont organisés, avec des architectes qui construisent des ponts, des guerriers, des sentinelles. Les fourmis mangent systématiquement tout ce qui est comestible, des vivres jusqu'aux bouquets réalisés par Myriam avec le maïs ou le coton.

La vie à Boketa reprend bientôt son cours tranquille. Elle se déroule en autarcie ; les produits sont de première fraîcheur. La famille Tellier est à la source pour ce qui est des fruits, des légumes, du manioc ; d'autre part, le poisson ou le gibier sont des proies faciles pour les habiles pêcheurs et chasseurs congolais.

La petite ville de Gemena est située à 15 km de la station de Boketa ; elle est accessible par une piste en terre. On y trouve une école, l'administration belge et même une prison.

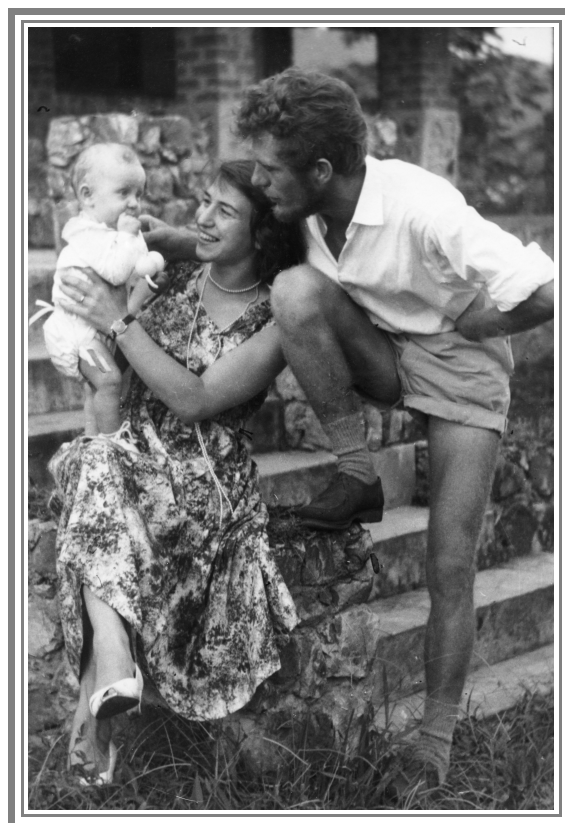
Les blancs viennent s'y approvisionner dans deux magasins pour ce qui concerne l'outillage spécialisé et pour certaines denrées alimentaires comme le fromage ; ces produits sont importés directement d'Europe. Les cerises sont vendues au prix astronomique de 400 francs le kilo.

Comme dans de nombreuses villes, à Gemena, des missionnaires protestants évangéliques américains ont érigé un temple à partir duquel ils mènent leur œuvre d'évangélisation.

Aucun n'arrive cependant à la cheville d'Albert Schweitzer, le prix Nobel de la paix en 1952, que Myriam a rencontré lors de la préparation de son voyage au Congo.

Au niveau médical, il y a aussi un hôpital mais pas de dentiste.

Un mal de dent, Myriam le soigne avec les moyens du bord mais quand la rage de dent devient insupportable, il faut aller chez le dentiste à Coquilhatville, à...1000 kilomètres de Boketa. Myriam doit prendre l'avion mais l'aérodrome le plus proche est à Libenge à 180 km ou à Lisala à 300 km.



*16.4 Yvan est né au Congo
Yvan, Myriam et Marc Tellier à Boketa*

On se sent petit par rapport aux éléments



*16.5 Pilote de course
Yvan Tellier aux commandes de la chevrolet familiale*

10000 francs, c'est la somme que le couple a déboursée pour acheter une vieille Chevrolet. Marc est un bricoleur-né : il répare le vilebrequin, le moteur, les freins... L'essence coûte 4 francs le litre. Une petite excursion dans la savane est organisée en dépit de la grande saison des pluies. Bientôt, un orage d'une violence rare se déclenche. Les enfants sont terrorisés, ils crient, ils pleurent.

— On ne voit plus le capot de l'auto, dit Yvan. La voiture risque d'entrer en collision avec deux gros chiens menaçants. Miraculeusement, Marc trouve une pirogue avec une barge pour traverser une rivière en crue ; l'équipage doit traverser à gué une seconde rivière, ou est-ce la même à un

autre endroit ? Le cours d'eau a en tout cas grossi de manière extraordinaire. Myriam dit tout bas à son mari : « on ne passera jamais ». Le couple doit promettre monts et merveilles aux autochtones pour les encourager à sortir le véhicule et ses occupants de ce mauvais pas. Rentrés sains et saufs, ils s'allongent par terre dans le couloir en attendant que l'orage se calme.

— On se sent petit par rapport aux éléments, philosophe Marc.

Le retour



*16.6 Tous à l'ouvrage
Construction d'une nouvelle case à Boketa*

En 1960, c'est le retour dans une Belgique qui a beaucoup changé. La mode est à la mini-jupe et contraste avec les longues robes africaines.

Le papa de Myriam Tellier, tout heureux de revoir sa fille, lui interdit de conduire la voiture. Il faut dire que, depuis 1956, la circulation a triplé et la vitesse des véhicules a doublé.

En 1967, la famille Tellier s'installe à Wanzoul, dans l'ancienne maison de Madeleine Peigneux, au carrefour des Ruelles et de la Havée.

Bientôt, Marc entreprend, avec pioches et pelles, de mettre en place un long mur de pierres sèches, courbe harmonieuse qui donnera de la profondeur à son jardin. Il construit, en plus, un pigeonnier en pierre, une grande tour de plus de 10 mètres de haut.

La baronne, toujours curieuse de ce qui se fait à Wanzoul, vient tailler une bavette avec son nouveau voisin.

Devant l'étendue des travaux, elle s'exclame :

— Vous voulez construire un nouveau château pour concurrencer le mien !

.....

Source : J'ai encore rêvé... Vinalmont – Yvan Joiret – Mars 2014